

S. N. 136.630

Lyon, 80, rue Robur

25 novembre 1911

Mon cher ami,



Est-ce de Genève ou de Nice que j'ai
vu si récemment adresser un salut
rapide ? De ce me te rappelle plus.
Tout ce que j'ai pu dire, c'est que j'ai
songé à vous au cours de mon beau
voyage et que j'ai voulu ardemment
souhaiter comme compagnon. Mon point
de départ fut Grenoble où, ainsi que
je vous l'ai écrit, mon excellent ami
Marillat m'a parlé de l'aimable
accueil fait par vous à son fils.
La traversée des Alpes entre Chambéry
et Turin est fort belle. Quoique j'
l'aie déjà faite plus d'une fois, elle

lui a produit cette fois-ci une impression
particulièrement vive. Les tensions variées
de l'automne et la neige s'élevaient
se mélangent mutuellement en va leur.

L'exposition de Turin est fort jolie.
Le développement sur les deux rives du
Pô, elle a vraiment grand air. La
visite n'en est pas fatigante. Il y a
beaucoup de choses à admirer. Mais si
vous pouvez dire sans parti pris que
rien ne vaut les pavillons français. On
y voit des chefs d'œuvre de finesse, de
goût, de grâce exquise. Quand on compare
par exemple nos meubles avec les meubles
allemands, on peut mesurer d'abime
qui sépare les deux races.

Il y avait dans la ville une efferve-
sance extrême ordinaire, due à la fois à
l'exposition, à la fête du roi et à
la guerre de Tripolitaine. Partout on vendait

Cher ami,
Offrez moi
à traverser
de l'assurance
de mes sentiments
bien dévoués
à
vous
à
Staden



de petits drapings au profit des soldats
d'Afrique. La reine m'en en débitoré
elle-même à la terrasse d'un restaurant.
Je déclinai l'honneur de déposer une
pièce d'or sur son comptoir et me
fis donner les emblèmes par des mains
populaires. Les Italiens qui les virent
signés au revers de mon portefeuille et
qui ne connaissent en moi un Français me
remercièrent de cette marque de sympathie.
Ils se dirent très satisfaits en général
de l'attitude des Français, mais eurent
des paroles amères quand il fut question
de leurs alliés d'Allemagne et d'Autriche.
Mon séjour à Gênes fut gâté par la
pluie. En revanche le soleil me tint
compagnie sur la Riviera et la Côte
d'Azur. Quel séjour enchanteur en toute
la région de Nice! Je vois bien que
c'est là que j'irai habiter lorsque j'aurai
pris ma retraite. La vie vous apparaît
là sous un aspect tout autre qu'ailleurs.

elle
d'un
après
la
rattachée
de
Napoléon
qui
elle
victoria
l'année
1898.

Le ciel, la mer, la terre s'unissent pour
offrir aux yeux une fête de couleurs.
En même temps, chose importante, les condi-
tions matérielles de l'existence y sont de-
venues douces. A mes impressions positives
s'ajoute le souvenir d'un dîner succen-
tent fait à Nika pour un prix minime.

Après un arrêt à Marseille et à Aix-
en-Provence, je suis revenu reprendre
le train à Lyon. Il n'est point pro-
bable que j'en bouge les rives. Le moment
n'est pas propice pour faire de conférences
à Strasbourg et à Francfort. Le traité
Franco-allemand est une solution précaire.
Nous sommes persuadés en la première
occasion les Allemands susciteront de
nouvelles échauffées, alors nous perdrons
patience et ce sera la guerre. On com-
mence un peu partout à se considérer
comme inévitable, personne ne le désire,
mais puisque l'on a l'air de vouloir nous
y obliger, on va s'y préparer avec courage.

Mon
fille
n'est
pas
retard
par
humeur
à Paris
de la
Nika
Elle est toujours très inquiète, mais de la Nika